

BENJAMIN ALLARD JOUE LES VARIATIONS GOLDBERG, JEAN SEBASTIEN BACH

VENDREDI 27 MAI 2011, 20H30 - EGLISE SAINT JEAN BAPTISTE DE BOURBOURG
SAISON 2010-2011 DU BATEAU-FEU

Les *Variations Goldberg* font partie des trois monuments musicaux écrits par Jean Sébastien Bach dans la dernière décennie de sa vie. Son écriture devenait avec le temps de plus en plus monothématique, contrapuntique et spéculative et cela donnera les *Variations Goldberg*, l'*Offrande Musicale* et *L'Art de la Fugue*. Excusez du peu!

Selon la légende rapportée en 1802 par Johann Nikolaus Forkel, son premier biographe, Jean Sébastien Bach, aurait, pour un de ses jeunes élèves Johan Gottlieb Goldberg, composé cette œuvre en 1741 à la demande du Comte Von Keyserling, ex-ambassadeur de Russie auprès de la Cour de Saxe. Ce dernier, mélomane et insomniaque, avait engagé ce jeune claveciniste surdoué de 14 ans pour interpréter chaque soir, dans un salon contigu à sa chambre, ces variations devenues avec la légende les *Variations Goldberg*, afin de l'aider à trouver l'apaisement et combler le vide de ses longues nuits sans sommeil. Mais pour les musicologues il y aurait quelques trous dans ce beau récit! Contrairement à une autre légende, Jean-Sébastien Bach a peu composé pour le clavecin car sa préférence allait au clavicorde et au piano Silbermann, ancêtre du piano forte et du piano tout court. Il a certes peu composé pour le clavecin mais ce furent le *Concerto Italien* et les *Variations Goldberg*, une des rares œuvres de Bach à avoir été gravée de son vivant en 1742.

Les *Variations Goldberg* ont une forme et une structure très particulière dont l'interprétation est et reste le cheval de bataille des très grands interprètes.

Cette forme et cette structure nous amènent à nous poser cette question: qu'est ce qui, dans la variation, est appelé à varier? De quoi la variation est-elle le variant, si ce n'est que de l'invariant? Le paradoxe de la variation tient à ceci, que pour construire une identité, il faille la déformer, la réformer à partir d'un fait nouveau que l'on ne connaissait pas, que l'on n'avait jamais entendu, dont on n'avait même pas conscience de l'existence, pour ensuite la (re)former et la faire naître à nouveau. La paisible aria servant de point de départ aux trente variations qui vont suivre est une sarabande à la française que l'on va retrouver dans sa douceur paisible et son intégralité première, après sa trentième et dernière variation.

Parler d'interprètes nous ramène à Glenn Gould, ce pianiste canadien mythique, qui en son temps les avait enregistrées au piano à deux reprises. En 1959, à l'âge de 27 ans sur un tempo rapide et



en 1982, peu de temps avant sa mort en octobre de la même année, sur un tempo lent et quasi extatique. Tempo qu'aurait très certainement apprécié le Comte Keyserling en plongeant dans un sommeil apaisé! Mais comment une même œuvre peut-elle fonctionner aussi bien avec un tempo rapide qu'avec un tempo lent? La musique n'est pas qu'un art du son, elle est aussi un art du temps et surtout un art de la perception du temps. Elle est un art du temps mais pas celui des horloges qui est un temps intouchable s'écoulant de façon continue et inexorable, un temps mesurable par le système de graduation qui est celui de la seconde, la minute. Non, la musique est un art de la perception du temps par sa pulsation variable d'une musique à l'autre. Cette variation de la pulsation musicale fait que le tempo peut être rapide ou lent. La raison du pourquoi de l'intérêt durable pour la musique de Jean Sébastien Bach est probablement double et pour l'interprète et pour l'auditeur. Pour le premier, les œuvres écrites par Jean Sébastien Bach le sont souvent sans la moindre indication de tempo et les durées d'interprétation sont à la discrétion de l'interprète. Pour le spectateur l'attrance pour la musique

de Bach est plus inconsciente voire thérapeutique! Il y a peut-être en chacun de nous un Keyserling qui sommeille car plongés dans l'agitation brownienne de la vie quotidienne, l'écoute des *Variations Goldberg* nous ramène au calme en quelques minutes. La musique de Jean Sébastien Bach, plus que toutes les autres, est bien un art du son, du temps et de la perception du temps!

Benjamin Allard, cet organiste prodige de 25 ans, titulaire de l'orgue de Saint Louis en l'Île à Paris depuis l'âge de 20 ans est aussi claveciniste. Claveciniste, il avait enchanté, le public du MidSummer Festival du Château d'Hardelot en Juin 2010 avec les *Suites françaises et anglaises* de Jean Sébastien Bach. Organiste, il avait, à la Cathédrale de Boulogne sur Mer le 26 Septembre 2010 dans le cadre du Festival Contrepoints 62, interprété avec un enthousiasme jubilatoire des œuvres de Georg Friedrich Haendel et Jean Sébastien Bach, puis couronné ce concert par un des joyaux les plus émouvants parmi les joyaux émouvants de la musique de Jean Sébastien Bach, l'*Adagio* de son *Concerto en ré mineur d'* après Alessandro Marcello. A chacun de ces deux concerts la magie de Jean Sébastien Bach avait opéré sur le public grâce à Benjamin Allard. Je vous sens, depuis quelques minutes, impatients de savoir quel tempo Benjamin Allard choisira pour son interprétation des *Variations Goldberg* pour clavecin! Eh bien venez le vendredi 27 mai 2011 à 20h30 à l'église Saint Jean-Baptiste de Bourbourg!